

V' LA  
L' GÉNÉRAL

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN ET GASTON MAROT

AIRS NOUVEAUX DE M. DIACHE



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

*Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques*

ET DE

*la Société des Gens de Lettres.*

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.



# V'LA L' GÉNÉRAL

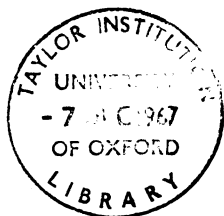
Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Château-d'Eau,  
le 17 janvier 1870.

## PERSONNAGES

—

LICHMANN, Alsacien, soldat dans le 75 <sup>e</sup> de ligne	MM. VOLLET.
PAULDE LARNAGE, son lieutenant.....	GEORGES.
BLANCHE DE COURBEVAL, jeune veuve....	M <sup>mes</sup> DERSON.
RÉGINE, sa femme de chambre.....	BLANC.

*La scène se passe à Paris.*



---

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

# V'LA L' GÉNÉRAL!

---

Un salon richement meublé. Porte principale au fond; portes latérales. Au fond, à droite, cheminée avec pendule, guéridon au milieu du théâtre. Un canapé à gauche, fauteuils, chaises, etc. Au lever du rideau, Régine est assise à côté de la cheminée; elle brode. Devant elle, sur un fauteuil, est une corbeille à ouvrage.

## SCÈNE PREMIÈRE

RÉGINE, puis LICHMANN.

RÉGINE, regardant la pendule.

Trois heures! et madame qui ne revient pas! comment ferai-je pour prévenir ce pauvre Lichmann? (*Elle se lève, prend la corbeille et se dispose à aller la déposer sur le guéridon; apercevant Lichmann qui passe la tête à la porte du fond.*) Ah!

LICHMANN.

C'être moi!

RÉGINE.

C'est lui! Entrez donc!...

LICHMANN, entrant.

Che vas vus tire...

RÉGINE, l'interrompant.

Ne me dites rien et écoutez-moi!... Pourquoi avez vous l'imprudence de venir ici par le grand escalier, au risque de rencontrer madame?

LICHMANN.

Che vas vus tire...

RÉGINE, l'interrompant.

Assez!... Vous savez que madame de Courbeval ne veut pas plus entendre parler de mariage pour son propre compte que pour le nôtre?

LICHMANN.

Mein gott!

RÉGINE.

Elle ne doit prendre une résolution que lorsque son oncle, monsieur de Courbeval, sera ici, à Paris.

LICHMANN.

Et guant refient-il, monsieur de Curpefal ?

RÉGINE.

Peut-être demain, peut-être aujourd'hui, peut-être jamais !

LICHMANN.

Oh ! tarteifle ! nom d'un gien !...

RÉGINE.

Pauvre garçon ! ne vous tourmentez pas ! (*A elle-même.*) Comme il m'aime !... (*Haut.*) Voyons, pour vous consoler, nous irons au bal masqué ce soir !

LICHMANN.

Quel ponheur !

RÉGINE.

Madame elle-même va en soirée, elle ne rentrera que tard et n'aura pas besoin de mes services, donc elle ne saura rien !

LICHMANN.

Che vas t'y m'en tonner !

RÉGINE.

Ah ! à propos ! avez-vous songé à demander une permission à votre supérieur ?

LICHMANN.

Che beux bas la temanter !

RÉGINE.

Pourquoi cela ?

LICHMANN.

Parce que che suis gonsigné !

RÉGINE.

Consigné !

LICHMANN.

Ya !

RÉGINE.

Qu'avez-vous fait ?

LICHMANN.

Che vas fus tire... Chétais chez ma lieudenante à vairo sa bedide ménache... tut-à-cup ! il arrife ! il arrife tute muillé, tute drembé ! il n'était bas gondende, ma lieude nante... moi, qui savais bas, en le foyant tute muillé, tute drembé, che me mets à rire... mais à rire... il m'abelle impécile ! ya ! ma lieudenante, que che lui ré-

bonds... et il me flangue teux churs de gonsigne!... mais che les ferai bas! che verai gomme Gadivet le fusillier de la droisième du segond!

RÉGINE.

Qu'est-ce qu'il a fait, Gadivet?

LICHMANN.

Il a vait, Gadivet, qu'hier matin, le chergent il fient à la champrée et il tit gomme ça au cap'ral : Cap'ral, qu'y tit, quoi de nouveau? — Ya de nouveau, chergent, que lui rébond le cap'ral, que Gadivet il a décuché!... — Il a décuché, Gadivet?... — Ya, chergent! avec préméditation! Alors, que le chergent, en golère, il a tit qu'il allait border une blainde à la bolice, gondre mamzelle Préméditation, qui débuche tutes les hommes de la gombagnie! Et Gadivet, il a addrabé ses huit churs!

RÉGINE.

Et vous en attraperez autant?

LICHMANN.

Ya! C'hen addraberai audant... mais pur temain, ce qui ne nous embéchera bas cette nuit d'aller au pal!

RÉGINE.

Pourvu que ma maitresse ne sache rien!

LICHMANN.

Qu'est-ce qu'elle vus ferait tonc, vot' maitresse, si elle sachait?

RÉGINE.

Pardine! elle me renverrait.

LICHMANN.

Eh pien! vus feriez gomme moi... quand ma maitresse me renvoie, j'en brends une autre!... Il n'en manque bas des Préméditations.

RÉGINE, *le pinçant.*

Qu'est-ce que vous dites?

LICHMANN.

Ah! non! c'être bas le même chose!... Bah! ne songeons qu'au pal!... Oh! le pal. .. le dan-e!... le valse!... Oh! le valse... à drois demps... tut tucement, tut ducement... le déde inclinée... le main troite serrant le daille du tanseuse!... ça borte aux choses amureuses!... Le musique gomme... Il me semble que j'y suis... On s'élançe! on se benche à l'oreille de son tanseuse...

## V'LA L' GÉNÉRAL !

AIR :

On lui dit : Ma chère, écoute  
 J' suis Lichmann, ton Alsacien,  
 Je t'aim' plis que le chucrute,  
 Je s'rai ton betit chien-chien !

ENSEMBLE.

Puis, tous les deux, l'on part avec  
 Bonheur !  
 Dans le boitrine on sent avec ardeur  
 Le cœur !  
 Qui vous trifouill' jusque dans l'estomac  
 Tic, tac !  
 Ça fait l'effet d'un vieux verr' de cognac  
 Tic, tac !  
 Sprechen deuts et wirtechaft  
 Couslineim liberfronnicht.  
 Mein gras double et saucissmann  
 Zaum goldem et kirch wasser !  
 Tra, là, là, i, là, i, là,  
 Là, i, là, i, là, là, i, là, i, là,  
 Là, là !  
 Trà, là, là, i, là, i, là,  
 Là, i, là, i, là, là, i, là,  
 I, là !

*(Ce refrain se chante en se tapant alternativement dans la main droite et dans la main gauche, puis sur les épaules. A la fin, les deux personnages se trouvent enlacés et ils valsent sur place, entraînés par l'orchestre qui reprend le refrain.)*

II

LICHMANN.

On se trémousse avec grâce  
 Que c'est un bouquet de fleurs.  
 On se dit : c' n'est qu'en Alsace  
 Qu'on truffe de vrais valseurs !

ENSEMBLE.

On a les yeux qui parlent tour à tour  
 D'amour  
 Et, saqs rugir, on peut s' faire la cour  
 Toujours ;

Car, en valsant l'on peut fort bien causer,  
Jaser

Et puis l'on peut dérober un baiser.  
(*Il embrasse Régine.*)

RÉGINE.

Baiser!

ENSEMBLE.

Sprechen deuts et wirtechaft  
Couslineim liberfronnicht.  
Mein gras double et saucissmann  
Zaum goldem et kirch wasser!  
Tra, là, là, i, là, i, là.  
Etc., etc.

(*A la fin de la valse, Lichmann va tomber sur le canapé, et Régine sur une chaise placée près du guéridon.*)

RÉGINE.

Ouf! je n'en puis plus!

LICHMANN.

Ya! moi aussi!... Que che m'en vas à la gaserne brendre  
mes bédides économies pour me luer un gostume.

RÉGINE, *se levant.*

Un costume?

LICHMANN.

Pensez-vus, mamzelle, que je vas déshonorer l'habit  
militaire français... dans le pastringue?... F'i donc!...  
fi donc! J'ai une itée de gostume un beu jouette.

RÉGINE.

Vraiment?

LICHMANN.

Ya! Et tans une heure che suis ici! (*Il remonte.*)

RÉGINE.

C'est cela! partez vite!

LICHMANN.

Ya!... Ah! j'oupliais!

RÉGINE.

Quoi donc?

LICHMANN.

Che vas vus tire... (*Il s'approche d'elle et l'embrasse  
vivement.*)

(*Il sort, en valsant, par la gauche.*)



## SCÈNE II

RÉGINE, puis BLANCHE.

RÉGINE.

Pourquoi aime-t-on ces êtres-là?... Est-ce parce qu'ils sont gourmands?... Est-ce parce qu'ils portent un pantalon rouge?... Je ne sais pas! mais enfin on les aime!

BLANCHE, *au dehors.*

Régine!

RÉGINE.

Madame!... Vite, à l'ouvrage!... (*Elle s'assoit devant le guéridon, à droite, et prend vivement sa broderie dans la corbeille.*)

BLANCHE, *entrant par le fond.*

Régine! Tiens, prends ce parapluie!

RÉGINE, *le prenant.*

Ce n'est pas celui de madame?

BLANCHE, *se débarrassant de son vêtement, de ses gants et de son chapeau qu'elle dépose çà et là sur le guéridon et sur le canapé.*

Non! c'est la propriété d'un jeune homme!

RÉGINE.

D'un jeune homme?

BLANCHE.

Et assez bien, ma foi!

RÉGINE, *allant déposer le parapluie au fond près de la porte.*

Je vous avoue, madame, que je ne comprends pas!  
(*Elle redescend.*)

BLANCHE.

C'est presque une histoire : En sortant d'ici, ce matin, il faisait un temps superbe, je me rendais au faubourg Saint-Germain, chez une vieille parente, lorsqu'en traversant le Carrousel, je vois au ciel un gros nuage noir! Je me dis : J'aurai le temps d'arriver au pont des Saints-Pères et, de là, rue Jacob... mais, malheureusement...

RÉGINE.

Crac! le nuage crève!

BLANCHE.

La pluie tombe tout à coup... et d'une force... Quel parti prendre?

RÉGINE.

C'était une voiture qu'il fallait prendre!

BLANCHE.

Impossible d'en trouver une! J'étais au milieu du pont...

RÉGINE.

Et la pluie tombait toujours!

BLANCHE.

Et la pluie tombait toujours! quand un jeune homme, témoin de mon embarras, s'approcha de moi en me disant... respectueusement : Madame, veuillez me permettre de vous offrir mon parapluie!

RÉGINE.

Par un temps d'averse, c'est gentil!

BLANCHE.

Il n'y avait pas à hésiter! J'acceptai le parapluie, tout en remerciant le propriétaire, qui me demanda en quel endroit il pourrait le faire reprendre.

RÉGINE, *à part.*

Aïe! Je vois la ficelle!

BLANCHE.

Tu dis?

RÉGINE.

Je dis que ce jeune homme va venir chercher lui-même ce qui lui appartient.

BLANCHE.

Eh bien?

RÉGINE.

Eh bien! il verra madame... il lui dira qu'elle est jolie, et, une fois sur ce chapitre, il ne s'arrêtera plus!

BLANCHE.

Régine! si ce jeune homme commettait la maladresse que tu lui supposes, il en serait de lui comme de tous les messieurs, qui, depuis le départ de mon oncle le général, viennent m'adresser leurs hommages!... J'agitais cette sonnette, là... près de ma cheminée.

RÉGINE.

Et j'entrerais, tout effarée, en m'écriant : Madame! y'la l' général!

## V'LA L' GÉNÉRAL!

BLANCHE, *s'asseyant sur la chaise placée à droite, près du guéridon.*

Et tu sais comme cela réussit... la peur prend ces messieurs, ils se sauvent... et j'en suis débarrassée!

RÉGINE.

Le fait est que nous en avons pas mal effrayé avec ces mots : V'la l' général!

BLANCHE.

Que veux-tu? une veuve jeune et seule dans Paris doit employer tous les moyens pour éloigner des soupirants dont elle ne veut pas!

RÉGINE.

Mais alors, madame a donc l'intention de ne jamais se remarier?

BLANCHE.

Oui, du moins tant que mon oncle, monsieur de Courbeval, le vrai général, celui-là, ne sera pas ici, à Paris, pour me conseiller et me protéger.

RÉGINE.

Eh bien alors... vous avez le temps d'attendre... et moi aussi!

BLANCHE.

Es-tu donc si pressée?

RÉGINE.

Dame!... vous êtes veuve; vous savez ce que c'est que le mariage, tandis que moi... (*On sonne.*) Madame est-elle visible?

BLANCHE, *se dirigeant vers la porte de droite.*

Non, je n'y suis pour personne!

RÉGINE, *remontant vers le fond.*

Bien, madame!

BLANCHE, *se ravisant.*

A moins cependant... que le jeune homme qui m'a si obligeamment prêté cet abri... (*Elle montre le parapluie.*)

RÉGINE, *ouvrant.*

Oui, madame!

## SCÈNE III

## LES MÊMES, DE LARNAGE.

DE LARNAGE, *de la porte, sans voir Blanche qui est sur le point de sortir.*

Madame de Courbeval?

RÉGINE.

C'est ici, monsieur ! (*A part.*) Ce doit être ça !  
DE LARNAGE, *faisant quelques pas, regardant et à lui-même.*

Ameublement sévère !

RÉGINE.

Que désire monsieur ?

DE LARNAGE.

Madame de Courbeval, s'il vous plaît ?

BLANCHE, *s'avançant.*

C'est moi, monsieur !...

DE LARNAGE, *saluant.*

Oh ! pardon, madame ! c'est juste ! je ne vous voyais pas !

BLANCHE, *allant à Régine.*

Régine !

RÉGINE.

Madame !

BLANCHE.

Laissez-nous !

RÉGINE.

Bien, madame !

BLANCHE, *à mi-voix.*

Et surtout n'oublie pas...

RÉGINE, *de même.*

La sonnette ? Oui, madame !... (*A part, en sortant.*)  
Pas mal, le jeune homme au parapluie, pas mal ! (*Elle sort par le fond.*)

## SCÈNE IV

BLANCHE, DE LARNAGE.

DE LARNAGE, *à part.*

Est-ce une femme comme il faut ou une femme comme il en faut ?

BLANCHE.

Vous venez, monsieur, me réclamer votre parapluie et recevoir tous mes remerciements ?

DE LARNAGE.

Ah ! madame ! (*A part.*) C'est une femme honnête !



BLANCHE, *s'asseyant sur le canapé et lui désignant la chaise placée à gauche du guéridon.*

Asseyez-vous, je vous en prie!

DE LARNAGE, *à part.*

Elle me retient! c'est une petite dame!... (*Haut et résolument.*) Madame!

BLANCHE, *surprise.*

Monsieur!

DE LARNAGE, *à part.*

Bigre! Si j'allais me tromper! (*Haut.*) Madame... n'étiez vous pas au dernier bal de l'hôtel de ville?

BLANCHE.

Oui, monsieur!

DE LARNAGE.

C'est bien cela!... Hôtel de ville, première apparition! Deuxième apparition, pont des Saints-Pères!... Une seule suffisait, madame, pour être autorisé à vous dire... à vous exprimer... (*S'arrêtant sous le regard de Blanche ; à part.*) Je n'ose plus!

BLANCHE.

Vous disiez, monsieur?

DE LARNAGE, *s'asseyant.*

Je disais, madame, que je ne suis pas habitué aux phrases... je ne suis pas non plus habitué aux soupirs ni aux élégies... je ne sais pas faire des vers. (*Avançant sa chaise.*) Mais je sais marcher en avant! (*Blanche se recule.*) C'est le seul moyen de ne pas manquer le but que l'on se propose d'atteindre!

BLANCHE.

C'est brave! (*A part.*) Mais c'est prétentieux! (*Haut.*) Je vous avouerai franchement que je ne comprends pas...

DE LARNAGE.

En deux mots, madame, je vous trouve...

BLANCHE, *se levant et avec dignité.*

Vous... me trouvez?

DE LARNAGE, *qui s'est levé ; à part.*

C'est une femme honnête!... (*Baissant le ton.*) Je vous trouve... sur un pont... par un temps épouvan-  
table, je vous offre mon parapluie... et...

BLANCHE.

Et vous venez me le réclamer!... Rien de plus logique! (*Elle va chercher le parapluie.*)

DE LARNAGE, à part.

Je m'enfonce, moi! je patauge!

BLANCHE.

Le voici, monsieur! J'avoue qu'il m'a été très-utile! (*Avec coquetterie.*) Et je garderai de lui et de celui qui a bien voulu me l'offrir un souvenir fort agréable!

DE LARNAGE, à part.

Elle joue de la prunelle! Allons! allons! je me lance! (*Haut.*) Madame! est-ce que ce parapluie ne pourrait pas être le trait d'union de deux cœurs qui... de deux cœurs que...

BLANCHE.

Prenez garde! vous allez faire des phrases!

DE LARNAGE.

C'est, ma foi, vrai!

BLANCHE.

Et vous m'avez avoué que vous ne saviez pas les faire.

DE LARNAGE.

En ce cas, madame, veuillez m'aider à vous exprimer tout ce que je ne peux pas vous dire!

BLANCHE.

C'est donc bien difficile?

DE LARNAGE.

Mais non, madame! Et c'est là ce qui m'enrage! c'est simple comme bonjour!... Il ne s'agit que de prononcer trois mots... trois simples mots: Je... vous... aime!...

BLANCHE, raillant.

Rien que cela?... pas davantage?

DE LARNAGE.

Pas davantage!... et que penseriez-vous de moi, madame, si j'étais assez téméraire pour vous dire ces trois mots-là? (*A part.*) Ça y est!

BLANCHE.

Je penserais, monsieur, que vous êtes bien prompt à vous enflammer pour une personne que vous ne connaissez pas et qui ne vous connaît guère!

DE LARNAGE.

Ah ! pardon, madame ! C'est vrai ! je ne me suis pas présenté!... (*Jetant son parapluie sur le canapé et saluant.*) Paul de Larnage, lieutenant au 75<sup>me</sup> de ligne !

BLANCHE.

Eh bien ! monsieur de Larnage, une femme, dans toute autre position que la mienne, pourrait entendre, sans grand déplaisir, les propos galants que vous avez l'intention de débiter... que vous débitez même assez gaiement, mais...

DE LARNAGE.

Mais ?

BLANCHE.

Je ne puis les entendre parce que je ne m'appartiens pas !

DE LARNAGE.

Seriez-vous mariée ?

BLANCHE.

Hélas !

DE LARNAGE.

C'est l'obélisque qui tombe sur moi ! Et monsieur votre mari?...

BLANCHE.

Il est en voyage !... Mais il peut revenir d'un instant à l'autre et il est d'une jalousie...

DE LARNAGE.

Que j'excuse.

BLANCHE.

Cela tient à la profession ! Il est... militaire... général !

DE LARNAGE.

Un général, je dois le connaître !

BLANCHE, *à part.*

Aie ! (*Haut.*) Je... ne crois pas !... Il est... dans l'armée portugaise, et il est ici en mission !

DE LARNAGE, *à part.*

Un général, un Portugais ! Où me suis-je fourré ?

BLANCHE, *à part.*

Il se consulte ! (*Haut, coquettement en se dirigeant vers la cheminée.*) Ah ? tenez, monsieur de Larnage, pourquoi vous ai-je rencontré ? (*Elle se regarde dans*

*la glace et arrange les boucles de ses cheveux.)* Pourquoi m'avez-vous offert un parapluie?

DE LARNAGE.

Parce qu'il pleuvait, madame!... (*A part.*) Mais c'est qu'elle est ravissante!

BLANCHE, *accoudée à la cheminée, près de la sonnette.*

Vous semblez préoccupé?

DE LARNAGE.

Oui... oui, madame!... vous avez raison!... c'est... c'est un combat qui se livre là, intérieurement!... Ah! pourquoi votre mari est-il général?

BLANCHE.

En vérité, je ne vous comprends pas!

DE LARNAGE.

Ah! ma foi, adviennne que pourra! Il n'y a pas de grades qui tiennent quand la passion vous domine!... il n'y a pas de discipline... Je vous aime, madame! Je vous l'ai dit... je ne m'en dédis pas, et c'est à genoux que je veux vous jurer...

BLANCHE, *à part.*

Le maladroit! (*Elle tire le cordon de sonnette.*)

## SCÈNE V

LES MÊMES, RÉGINE.

RÉGINE, *accourant.*

Madame! v'là l' général!

DE LARNAGE, *se levant.*

Le général!

BLANCHE.

Mon mari! Ah! vous m'avez perdue! vous êtes perdu vous-même!

DE LARNAGE.

Mais, madame...

BLANCHE.

Vite! sauvez-vous!... s'il vous surprenait...

DE LARNAGE.

Mais encore une fois...

BLANCHE, *désignant la porte du fond.*

Par ici!

RÉGINE.

Non! il monte le grand escalier!



BLANCHE, *désignant la porte de gauche.*  
De ce côté.

RÉGINE, *le poussant.*  
L'escalier de service!...

BLANCHE.  
Partez!

DE LARNAGE.  
Cependant... je pourrais...

RÉGINE, *le poussant toujours et le faisant tourner sur lui-même.*

Le voilà!... Allez donc!... *(Il sort; elle lui ferme la porte sur le dos.)*

## SCÈNE VI

RÉGINE, BLANCHE.

*(Toutes les deux se regardent, puis partent d'un grand éclat de rire.)*

BLANCHE.  
Ah! ah! ah! quelle peur!

RÉGINE.  
Oui, riez, madame!

BLANCHE.  
Ah! ah! ah! j'espère que le voilà guéri à tout jamais!  
*(Regardant sur le canapé.)* Tiens! il a oublié de remporter son parapluie.

RÉGINE.  
Il viendra le rechercher.

BLANCHE.  
Je ne le crois pas.

RÉGINE.  
C'est dommage! car ce jeune homme a l'air bien convenable... Il est très-bien.

BLANCHE, *froidement.*  
C'est bon! je ne vous demande pas votre avis... Cette fois, je n'y suis pour personne. *(Elle se dirige vers la porte, à droite.)* Vous entendez? *(Elle sort.)*

RÉGINE.  
Ça suffit, madame!

## SCÈNE VII

RÉGINE, puis LICHMANN.

RÉGINE.

Il paraît que le jeune homme au parapluie a attaqué à la baïonnette, et comme madame est un peu... chip.e... Si j'avais été adroite, je ne serais pas arrivée sitôt, quand elle a sonné, pour annoncer le général.

LICHMANN, *passant sa tête à la porte du fond; il tient un paquet.*

Me foilà!

RÉGINE.

Lichmann!... Mais c'est trop tôt!...

LICHMANN, *entrant.*

Che vas vus tire, mamzelle Réchine!... buisque ché suis gonsigné... que che m'en aille du quartier tans teux heures, ou tut de suite, c'être apsolument le même chose... Bur tenain, je goberai tuchurs ma salle de bo-lice!... Alors, qu'est-ce que j'ai fait?

RÉGINE.

Voyons!

LICHMANN.

J'ai lué un gostume.

RÉGINE.

Ah!

LICHMANN.

Che ne vus tis que ça!

RÉGINE.

Faites voir!

LICHMANN.

Non! che veus vus épater!... che me suis bayé des galons et de la graine d'ébinards... que c'est un peurre!

RÉGINE.

Eh bien! allez m'attendre dans la cuisine!

LICHMANN.

C'est ça!... (*A part.*) Pendant ce temps, che me gosterai dans la bedide cabinette à gôté de la guisine!

RÉGINE.

Et surtout, pas de bruit!

LICHMANN.

Faire di bruit!... oh! che fais chamais di bruit, moi! che suis galme!... (*Changeant de ton.*) Y... y affre-t-y quelqu'un avec qui que je burrai gauser?

RÉGINE.

Sur la table de la cuisine... vous trouverez une bouteille.

LICHMANN.

Une buteille!... seulement?

RÉGINE.

Prenez-en deux... et n'en parlons plus!

LICHMANN.

C'est pïen! (*A part.*) J'en brendrai troisse et che tirai rien! (*Haut.*) Che me sauve!

● RÉGINE.

Et moi, je vais retrouver madame! (*Ils sortent, Lichmann par la gauche, Régine par la droite.*)

## SCÈNE VIII

DE LARNAGE, *entrant par le fond.*

Eh bien! non, je ne peux pas m'en aller comme un écolier ou comme un cœupable!... Je suis revenu!... rien de plus naturel que ce qui se passe!... J'ai prêté un parapluie... je viens le reprendre!... où est le mal?... et puis, elle est charmante, cette femme!... Eile a des yeux... une taille... (*Regardant sur le canapé.*) Le voilà, mon parapluie!... si je le prenais et si je m'en allais?... Non! pas si bêtet!... au contraire... je vais le cacher, afin d'avoir un prétexte pour revenir encore malgré elle, malgré son mari, malgré tous les généraux portugais de la terre. (*Il a déposé son chapeau sur le guéridon et a été prendre le parapluie.*) Voyons!.. où le mettrai-je?... Ah! dans la cheminée! (*Il va à la cheminée, se baisse et essaye d'y cacher son parapluie.*)

## SCÈNE IX

BLANCHE, DE LARNAGE.

BLANCHE, *entrant, une gravure de modes à la main, se retournant au bruit que fait de Larnage.*

Eh bien! monsieur, que faites-vous donc?

DE LARNAGE, *se retournant sans se relever, à part.*  
Aïe! (*Haut.*) Mais, madame, je... je revenais...

BLANCHE.

Vous reveniez chercher votre parapluie, et comme c'était trop facile, le trouvant là, de le reprendre tout simplement et de vous en aller, vous avez imaginé de le cacher afin de justifier votre présence chez moi!... (*Riant.*) Ah! ah! ah!

DE LARNAGE, *se relevant.*

Ah! ah! ah! Eh bien! j'aime mieux cela! Vous riez, moi aussi... désarmons!... (*Il dépose son parapluie sur le guéridon.*)

BLANCHE.

Voyons, monsieur!... raisonnez!... qu'espérez-vous donc en agissant ainsi?

DE LARNAGE.

J'espère vous fléchir, madame!... j'espère vous prouver mon amour!

BLANCHE.

Dites votre opiniâtreté!

DE LARNAGE.

Soit! L'opiniâtreté, c'est la constance; c'est un gage de fidélité!

BLANCHE.

Mais, prenez garde, monsieur! je suis mariée!

DE LARNAGE.

C'est votre seul défaut, madame!... Mais examinons la situation!... Votre mari est-il beau?

BLANCHE.

Oui!

DE LARNAGE.

Riche?

BLANCHE.

Oui!

DE LARNAGE.

Vous aime-t-il?

BLANCHE.

Oui! oui, monsieur!

DE LARNAGE.

A cela je réponds : Non! non, madame! car, s'il vous

aimait, cet homme, ce général, il ne vous quitterait jamais!

BLANCHE.

Mais ses devoirs!...

DE LARNAGE.

Quand on se marie et qu'on épouse une femme comme vous, on ne reste pas au service, on donne sa démission.

BLANCHE.

Ainsi, vous?

DE LARNAGE.

Moi, madame!... si j'aimais... si je me croyais aimé d'une femme telle que vous...

BLANCHE.

Monsieur!...

DE LARNAGE.

Ne craignez rien, madame!... je sais tout le respect que je vous dois!... (*Il lui prend la main.*) Si j'avais à moi, à moi seul, une main comme celle-là... (*Blanche cherche à retirer sa main.*)

AIR :

Laissez-moi votre main,  
Croyez à mon respect.  
Loin de vous le dédain,  
Ne tremblez pas à mon aspect.

ENSEMBLE.

BLANCHE, *à part.*

Il demande ma main!  
J'ai peur de son respect.

(*Haut.*)

Je n'ai pas de dédain  
Et point ne tremble à votre aspect.

DE LARNAGE.

Daignez croire à mon repentir!  
Dites un mot, dois-je partir?

(*Lui reprenant la main.*)

Ou dois-je en ce charmant séjour  
Vous déclarer tout mon amour?

(*Il lui embrasse la main. l'orchestre imite le bruit des baisers.*)

BLANCHE.

Assez !

(*Bruit de baisers.*)

BLANCHE, *retirant sa main.*

Partez !

DE LARNAGE.

Quoi ! sans l'espoir

De vous revoir ?

Le doux espoir

De vous revoir !

(*Lui reprenant la main.*)

Laissez-moi votre main,

Croyez à mon respect.

Loin de vous le dédain,

Ne tremblez pas à mon aspect.

REPRISE ENSEMBLE.

BLANCHE, *à part.*

Il demande ma main,

J'ai peur de son respect.

(*Haut.*)

Je n'ai pas de dédain !

Et point ne tremble à votre aspect !

(*Elle appuie sur un timbre placé sur le guéridon.*)

## SCÈNE X

LES MÊMES, RÉGINE, puis LICHMANN.

RÉGINE, *entrant par la porte du fond.*

Madame ! v'là l' général !

DE LARNAGE.

Encore ! (*Apercevant Lichmann, qui entre par la gauche.*) C'est lui. (*Il se retourne embarrassé.*)

LICHMANN, *entrant ; il est grossièrement costumé en général étranger.*

Ché vudrais pien savoir ce qu'est devenue Réchine ?

BLANCHE, *l'apercevant, à mi-voix.*

Qu'est-ce que cela ?

RÉGINE, *le reconnaissant ; de même.*

Lichmann !

LICHMANN, *à mi-voix.*

Ya!

RÉGINE, *de même.*

Silence!

LICHMANN, *de même.*Che buche blus! (*Régine va parler bas à Blanche et semble lui demander pardon.*)DE LARNAGE, *à part.*

Si je passe capitaine cette année, j'aurai de la chance!

BLANCHE, *bas à Régine.*

Je te pardonne, mais à la condition qu'il jouera bien son rôle!

RÉGINE, *bas.*Occupez le lieutenant, je vais lui faire la leçon! (*Elle va à Lichmann et semble lui parler bas.*)BLANCHE, *à de Larnage.*Le général ne nous observe pas; vite! deux mots monsieur! Dites à mon mari l'histoire du parapluie! Soyez adroit! Il est jaloux et brutal! (*Ils parlent bas.*)RÉGINE, *à Lichmann.*

Écoute: Tu es le mari de madame! Tu entends? Tu es général! Sois digne, sois noble, sois grand, et surtout sois jaloux!

LICHMANN.

Ya! ya! ya! Ché gombrenais bas di tut!

RÉGINE.

Madame remet son honneur entre tes mains; sauve-la, ou nous sommes perdus!

LICHMANN.

Sapermen tarteiffle!

RÉGINE.

As-tu compris?

LICHMANN.

Ya! (*A part.*) Bas un mot!BLANCHE, *à de Larnage.*

Silence! le général nous regarde!

DE LARNAGE.

Soyez tranquille, madame, je suis un galant homme!

BLANCHE.

J'y compte, monsieur! (*Elle fait signe à Régine de la suivre; toutes deux se dirigent vers la porte à droite.*)

DE LARNAGE, *à part.*

Allons! de l'aplomb!

LICHMANN, *à part.*

Allons! du curache!

BLANCHE, *à Regine.*Et maintenant, laissons-les se débrouiller! (*Elles sortent.*)

## SCÈNE XI

DE LARNAGE, LICHMANN.

LICHMANN, *à part.*

Che suis bas à mon aise.

DE LARNAGE, *de même.*

Eh bien! je me suis mis dans une jolie position! le général ne dit rien, il doit projeter une jolie vengeance!

LICHMANN, *à lui-même.*Elle a remis son honneur tans mes mains! Che gombrenais tuchurs bas! Che vas t'abord savoir à qui chai affaire. (*Haut.*) Hum! hum!DE LARNAGE, *timidement.*

Général!

LICHMANN, *le reconnaissant.*

Pigre! ma lieudehaute!

DE LARNAGE.

Général! permettez-moi de vous expliquer...

LICHMANN, *à part.*

Che bivais bas barler en chénéral à ma lieudenante.

DE LARNAGE.

Il ne faut pas se fier aux apparences!

LICHMANN, *à part, se frappant la tête et gesticulant.*

Ah! gretin! ah! prigand! Ti vas en manger du salle de bolice! ti vas en manger! ti vas en manger!

DE LARNAGE.

Calmez-vous, général!... Je vous le jure... c'est un parapluie qui est cause de ma présence en ces lieux!

LICHMANN, *à part.*

Un barabluie!... Si encore ché buvais gombrendre!



DE LARNAGE.

Et si vous m'avez trouvé près de votre femme...

LICHMANN.

Ya! ché vus ai truffé! mais y affre bas de mal! (*A part.*)  
Ché vas m' vanuir! ché vas m' vanuir!

DE LARNAGE.

Alors, vous comprenez, général?

LICHMANN.

Ya! ya! ché gombrends! (*A part.*) Ché gombrends  
que ché vas en manger du salle de bolice! Voilà tut ce que  
ché gombrends!DE LARNAGE, *à part.*Eh mais! je n'avais pas remarqué... ce visage gro-  
tesque... ce costume plus grotesque encore... Serais-je  
le jouet d'une mystification?LICHMANN, *à part.*

Y va me faire basser au conseil de guerre!

DE LARNAGE, *allant à lui.*Général, je dois tout vous avouer : Quand vous êtes  
entré, j'étais auprès de votre femme, je lui disais qu'elle  
était belle!

LICHMANN.

Yd!

DE LARNAGE, *cherchant à voir son visage.*

Que je l'aimais!

LICHMANN, *se retournant.*

Ya! ya!

DE LARNAGE, *même jeu.*

Que je voulais vous la ravir!

LICHMANN, *même jeu.*

Ya! ya! ya! ché gombrends!

DE LARNAGE.

Je vous ai offensé, général; dites quelle réparation  
vous exigez de moi; je suis à vos ordres.LICHMANN, *à part.*

Ché vudrais pïen être à la cantine!

DE LARNAGE.

Un homme a cherché à enlever l'affection de la femme  
d'un autre homme, que fait-on en pareil cas?

LICHMANN.

On fichait des calottes !

DE LARNAGE, *fortement.*

Permettez, tout général que vous êtes...

LICHMANN. *tombant à genoux.*Mais, ché suis bas chénéral ! (*Il enlève ses moustaches.*)

DE LARNAGE.

Hein ! vous n'êtes pas le général de Courbeval ?

LICHMANN.

Ché suis Lichmann, ma lieudenante !... Ché suis bas de Courpeval !... ché suis de l'Alsace !... che suis né dans une bedide villache qui s'appelle Koesenkrensbergknerbourrique ! mais ché suis bas général ti tut !

DE LARNAGE, *à part.*

Allons donc ! je m'en doutais ! (*Haut, le relevant en lui prenant l'oreille.*) Je vous dis, moi, que vous êtes le général Lichmann de Courbeval... que vous m'avez surpris aux pieds de votre femme...

LICHMANN.

Mais ché suis bas marié !

DE LARNAGE, *avec autorité.*

Je vous dis que si !... Vous allez faire venir votre femme ici... vous allez l'embrasser sous mes yeux.

LICHMANN.

Oh !... oh !... ma lieudenante !

DE LARNAGE.

Sinon le conseil de guerre !

LICHMANN.

Le gonseil de guerre ! Che reverrai blus chamais mou bays natal, le clocher de ma villache !... O mon bère !... ô mon mère !... ô mon sœur !... ô mon cusine !...

DE LARNAGE, *à part.*

Ah ! madame de Courbeval, vous avez voulu vous jouer de moi, eh bien ! vous allez vous prendre à votre propre piège !

LICHMANN.

O tute mon famille ! ô mon ehucrute !

DE LARNAGE.

Écoute, imbécile !

LICHMANN.

Ya, ma lieudenante !

DE LARNAGE.

Tu peux te tirer de ce mauvais pas.

LICHMANN.

Ché temante bas mieux ! ô mon bère ! ô mon mère !

DE LARNAGE.

Oui , tu l'as déjà dit !

LICHMANN.

Qu'est-ce qu'il faut faire, ma lieudenante ? Mais ché vus-chure que ché suis bas général !

DE LARNAGE.

Il faut cependant que tu le sois !

LICHMANN.

Ya ! ma lieudenante ! Pur vus être agréable !

DE LARNAGE.

Madame de Courbeval va venir.

LICHMANN.

La pirgeoise ?

DE LARNAGE.

Oui !

LICHMANN.

O mon sœur !

DE LARNAGE.

Mais laisse donc ta sœur tranquille !

LICHMANN.

Qu'est-ce que ché tirai à la pirgeoise ?

DE LARNAGE.

Tout ce que tu voudras, mais tu lui parleras en maître, en mari !... Tu exigeras un baiser !

LICHMANN.

Mais elle refusera, ma lieudenante !

DE LARNAGE.

Tu l'exigeras, te dis-je ! Tu te mettras en colère, tu menaceras !

LICHMANN.

Mais ché suis bas son mari !

DE LARNAGE.

Il faut que tu agisses comme si tu l'étais !

LICHMANN.

Ché burrai bas, ma lieudenante ! Ché burrai bas !

DE LARNAGE.

Alors, tu seras fusillé.

LICHMANN.

Non ! non ! ma lieudenante ! Dites bas ça ! ché burrai !... ché burrai faire tut ce que vus vudrez !

DE LARNAGE.

Silence ! j'entends du bruit !

LICHMANN.

Che buche blus !

DE LARNAGE.

Parle, au contraire ! Parle fort !... De la colère, te dis-je !... De l'emportement !

LICHMANN, *criant*.

Ya ! ya ! ya !

DE LARNAGE, *désignant la porte à gauche*.

Moi, j'entre là ! songe que je ne te perds pas de vue !

LICHMANN, *criant*.

Ya ! ya ! ya !

DE LARNAGE, *à part*.A nous deux, maintenant, madame de Courbeval !...  
(*Il passe et se dirige vers la porte à gauche ; haut.*) Un baiser ou le conseil de guerre !...

LICHMANN.

Ya, ma lieudenante !

DE LARNAGE.

Fixe ! (*Il sort.*)LICHMANN, *répétant*.Fisse ! (*Il se tient immobile dans la position du soldat faisant le salut militaire.*)

## SCÈNE XII

LICHMANN, BLANCHE.

BLANCHE, *entrant et à elle-même*.Pas mal imaginé ; mais j'étais-là ! (*Elle passe.*)

LICHMANN, *à lui-même.*

J'ai peu chercher, ché gombrends bas, ché gombrends bas, ché...

BLANCHE, *qui s'appuie nonchalamment sur son épaule.*  
Eh bien ! mon ami ?

LICHMANN, *ahuri.*

Hein !

BLANCHE.

Vous m'en voulez toujours ?

LICHMANN, *à part.*

Sapermen tarteiffle ! ché sais bas ce que che vas tire !

BLANCHE.

Allons, ne boudez plus votre petite femme !

LICHMANN.

Mon femme !

BLANCHE, *désignant le canapé.*

Venez vous asseoir là, près de moi !... (*S'asseyant.*)  
Vous savez bieu que je vous aime toujours !

LICHMANN, *à part.*

Elle m'aime tuchurs !... Ofélicité supérieure !... (*Changeant de ton.*) Mais ché gombrends bas !

BLANCHE.

Allons, venez !

LICHMANN.

Ya ! ché vas ! (*A part.*) Ché suis beut-être marié et chénéral sans le savoir ! (*Il se tâte.*)

BLANCHE.

Que faites-vous donc ?

LICHMANN.

Rien ! (*A part.*) Ché me tâte !... ché suis pien éveillé ! (*Tout à coup.*) Et ma lieudenante qui veut que je sois en golère ! Faut y aller, quoi ! faut y aller !... (*Haut.*) Montame, votre conduite il être... il être... (*A part.*) Che truffe bas le mot !

BLANCHE.

Encore, général de Courbeval !

LICHMANN, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à vouloir que ché m'abelle bas gomme mon bère ? (*Haut.*) Eh pien ! ya ! che

suis le chénéral Lichmann de... ce que vous venez de tire! Et si che vous ai épucée, c'était bas bur vous truffer avec un chine homme!

BLANCHE.

Un fat à qui j'ai donné une leçon!

LICHMANN.

Ya! un fat à qui vus... (*Se reprenant.*) Non, un e lieu-denante! un pon garçon! mon sup'rieur!

BLANCHE.

Général!

LICHMANN.

Mais ché suis bas chénéral!... ché suis Lichmann. (*Apercevant Régine qui entre portant un thé.*) Et voilà mon brédendue!

### SCÈNE XIII

BLANCHE, LICHMANN, RÉGINE.

RÉGINE.

Général! vous oubliez la distance qui nous sépare!

LICHMANN, *à part.*

Mais que ché veux être fusillé tut de suite si ché gom-breds! (*Haut.*) Comment, ché suis bas ton brédendu?

RÉGINE.

Vous êtes le général de Courbeval!

LICHMANN.

Mais non, sapermann! ché suis né dans une bedide villache qui s'abelle Røsenkrensborgnesbourrique!

RÉGINE.

Vous voulez rire! (*Elle sort et revient aussitôt avec une lampe qu'elle dépose sur la cheminée.*)

LICHMANN, *arpentant la scène.*

Ah! c'est gomme ça! Eh pien! che ferai du salle de bolice, che ferai du brison, che ferai du gachot, je passerai au conseil de guerre, che serai fusillé, mais che serai général!... Ya! che le suis, chénéral!... ya! ya! ya! che le suis! che le suis! (*Désignant le thé placé sur le guéridon.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

BLANCHE.

C'est votre thé, général !

LICHMANN.

J'aime bas le thé!... (*Désignant un carafon de rhum.*) Et ça?

RÉGINE.

C'est du rhum !

LICHMANN.

Di rhum!... di rhum!... c'ète di rhum!... (*Se versant un petit verre.*) Un fois, deux fois, trois fois, ché suis t-y tuchurs chénéral ?

BLANCHE.

Mais, sans doute!

LICHMANN, *après avoir bu.*Che le suis!... Pon, le rhum!... che tirai même blus : Pon, le rhum! (*Il boit à même le flacon.*)

BLANCHE.

Mais il va se griser !

RÉGINE.

J'en ai peur !

LICHMANN, *appelant.*

Réchine !

RÉGINE.

Général !

LICHMANN.

Tonne-moi un lumière bordadif.

RÉGINE.

Une bougie !

LICHMANN.

Ya ! un bugie !

RÉGINE, *allant à la cheminée.*Voilà, général!... (*Elle allume une bougie.*)BLANCHE, *à part.*

Que va-t-il faire?

LICHMANN, *à Régine, désignant la porte à droite.*

Uvre cette borte!

BLANCHE, *se levant.*

La porte de ma chambre à coucher!

LICHMANN.

Le borte de notre chambre à cucher; ya, montame! (*A part.*) Ah! ché suis chénéral! (*A Régine.*) Uvre!

RÉGINE, *ouvrant la porte.*

Voilà, général !

LICHMANN, *offrant la main à Blanche.*

Venez, montame la chénérale Lichmann de... ce que vus tites ! Ché veux vus bardonner dans le silence de votre appartement bardiculier !

RÉGINE, *à part.*

Tiens ! tiens ! Il n'est pas aussi bête qu'il en a l'air !

LICHMANN, *à part.*

Meingott !... Et ma lieudenante qui veut que le tame y m'emprasse ici ! (*Haut, à Régine.*) Ché veux avant que tu sois témoin d'un chose ! (*A Blanche.*) Approchez, montame, et répondez moi !

RÉGINE, *à part.*

Dieu me pardonne, il prend son rôle au sérieux !

BLANCHE, *à part.*

Où veut-il en venir ?

LICHMANN, *à Blanche.*

J'ai truffé ma lieudenante vus contant des gaudrioles, ça buvait bas m'aller di tut... ça buvait bas m'aller di tut !

BLANCHE, *à part.*

Oh ! mais ceci passe la plaisanterie !

LICHMANN.

Ché vulé un tétommachement !

BLANCHE.

Un dédommagement ?

LICHMANN.

Ya !

BLANCHE.

Et... lequel ?

LICHMANN.

Il faut m'emprasser !

RÉGINE, *le pinçant.*

Monstre !

LICHMANN.

Ché bivais bas faire autrement !

BLANCHE.

Vous embrasser ?



LICHMANN.

Ya! voilà mon joue!

BLANCHE, *lui donnant un soufflet.*

Et voilà ma main!

LICHMANN.

Meingott! ché suis tuché! (*Régine sort par le fond.*)

BLANCHE.

Sortez!

LICHMANN.

Ya!

## SCÈNE XIV

LICHMANN, DE LARNAGE, BLANCHE.

DE LARNAGE, *entrant.*

Reste!

LICHMANN.

Ya, ma lieudenante! (*A part.*) J'ai blus une cutte de sang tans les veines.BLANCHE, *à part.*

Allons, je suis vaincue!

DE LARNAGE, *à Blanche.*

Vous chassez votre mari, madame? Convenez pourtant qu'il n'a pas l'air bien jaloux!

BLANCHE.

Vous raillez, monsieur; soit! c'est de bonne guerre! Mais il est cependant des limites...

DE LARNAGE.

Que je ne franchirai pas, croyez-le, madame!... Et pourtant, j'aurais droit à une autre réparation!

BLANCHE.

Je ne suis pas libre de vous la donner! Je dépends d'un parent!

RÉGINE, *accourant.*

V'la l' général!

TOUS.

Encore un!

RÉGINE.

Celui-là, c'est le vrai, le bon !

BLANCHE.

Mon oncle ?

RÉGINE.

Oui, madame ! sa voiture vient d'entrer dans la cour !

BLANCHE, à *de Larnage*.

C'est à lui, monsieur, que je vous autorise à demander ma main.

DE LARNAGE, *lui baisant la main*.

Je la prends tout de suite ! Allons trouver le général !

LICHMANN, *s'avançant*.

Voilà !

DE LARNAGE.

Non ! pas toi, imbécile ! Allons, va ! je te pardonne !

LICHMANN.

Vus me bardonnez ? ô mon bèrel ô mon mère...

DE LARNAGE.

Assez !

LICHMANN, *prenant le bras de Régine*.

Alors, allons au bal !

RÉGINE.

Allons au bal !

LICHMANN, *la retenant*.

AIR précédent.

Tuement, attends, ma chère,  
 Il nous faut prier, avant  
 L'auditoir', la salle entière  
 D' nous tonner son consent'ment.

*(Au public.)*

A vous, messieurs, je m'adresse humblement,

Tremblant,

Ne r'fusez pas votre consentement

Pan ! pan !

Applaudissez ; que les joyeux échos,

Échos

## V'LA L' GÉNÉRAL!

R'disent ici le bruit de vos bravos !

Bravos !

Mais je crois entendre dire :

Bah ! nous somm's en carnaval !

D'ici j' vois vos yeux sourire ,

En ce cas, allons au bal !

TOUS.

Là, là, là, i, là, itou,

Etc...

FIN.

